

© shutterstock

| L'essence de la politique sociale-démocrate est de rapprocher les différences et de lutter pour l'ensemble de la société.

Nombreux sont ceux qui pensent que la société n'est pas équitable et qu'ils sont les seuls à payer le prix de la transition vers une économie, un environnement et un modèle social plus durables. Il est temps que les sociaux-démocrates concrétisent la durabilité sociale, car c'est ainsi que nous pourrons convaincre un maximum de personnes d'emprunter la voie d'un développement environnemental et économique durable. Ce devra être une priorité pour l'Europe au lendemain des élections au Parlement européen de mai prochain.

Aujourd'hui, dans notre société, de nombreuses personnes se sentent en insécurité, et il est devenu bien trop facile d'inciter à la haine. La liberté d'expression est un atout considérable. Mais nous devons prendre conscience que la terreur et la violence tirent leur origine de mots qui sont ensuite transformés en actions. Nous devons donc peser soigneusement nos mots, car ils ont des conséquences.

Je constate à travers tout le continent et au sein de l'Union européenne à quel point il est facile d'inciter à la division. J'insiste sur ce point, car s'il y a une chose qui menace véritablement notre société, c'est la politique fondée sur l'exclusion de l'autre, les discours revenant à faire de nos adversaires

#ConventionIstanbul L'égalité homme-femme n'est possible que si la force physique n'est plus utilisée pour opprimer les femmes. Les coupables de ces crimes doivent être sévèrement punis – par ***@TimmermansEU, @PES_PSE***

LES SOCIAUX-DÉMOCRATES NE LAISSERONT PERSONNE DE CÔTÉ DANS LA TRANSITION VERS UN MONDE PLUS DURABLE

par Frans Timmermans

> *En tant que sociaux-démocrates, nous savons qu'une société aussi diversifiée que la nôtre ne peut progresser que si nous sommes prêts à faire des compromis.*

nos ennemis. Mais lorsqu'un adversaire politique devient un ennemi, le compromis est vu comme une défaite.

En tant que sociaux-démocrates, nous savons qu'une société aussi diversifiée que la nôtre ne peut progresser que si nous sommes prêts à faire des compromis, à trouver des solutions en tenant compte des besoins de l'autre. Ce n'est pas signe de défaite, mais bien de victoire.

Nous assistons un peu partout à la montée de tels mouvements. Que ce soit dans les partis au pouvoir en Pologne, en Hongrie, l'un des partis au pouvoir en Italie, voire les deux, ou d'autres mouvements, l'opposition est toujours vue comme l'« ennemi », avec lequel il est impossible de collaborer et qu'il faut exclure.

Les nationalistes sont particulièrement doués pour la destruction. Comme un enfant perturbé qui détruit ses jouets. Mais ils sont incapables de créer, de construire. Les citoyens s'en rendront compte tôt au tard. Et ensuite, quelle approche adopteront ces nationalistes ? Ils disent que ce n'est pas de leur faute : ils accusent Bruxelles, les musulmans, les juifs, ou encore les homosexuels. Ils trouvent toujours quelqu'un à blâmer.

Mais je suis optimiste quant à notre capacité de convaincre les citoyens. Nous rejetons ces politiques, mais nous ne rejetterons

jamais ceux qui pensent pouvoir atteindre leurs objectifs au travers de ce genre de politique. Ces citoyens font toujours partie de notre peuple, même s'ils ne votent actuellement pas pour nous. J'espère que nous pourrons les convaincre de nous rejoindre grâce à nos politiques.

L'unité face aux défis

L'essence même des politiques sociales-démocrates est d'aplanir les différences et de lutter pour le bien de l'ensemble de la société. Il s'agit de veiller à ce que personne ne soit laissé de côté et que, même à l'échelle européenne, chaque citoyen soit pris en considération.

Les défis actuels sont nombreux : le changement climatique, un président américain qui semble croire qu'une Europe divisée et faible est préférable pour les États-Unis à une Europe forte, un président russe avec une vision similaire, la Chine qui cherche sans cesse à prendre le dessus dans les affaires mondiales, et les flux migratoires. Nous ne pouvons, en tant qu'Européens, emprunter qu'une seule voie, celle de la coopération avec d'autres Européens pour aboutir à une réponse positive à tous ces défis. C'est la seule voie à suivre.

Nous avons déçu les citoyens, et c'est de là que vient l'attrait pour nombre de ces partis nationalistes. Les Européens sont déçus d'un système politique au sein duquel ils ont l'impression de ne pas être traités de manière équitable. Et dans ce contexte, la proposition des nationalistes est la suivante : « Nous allons vous ramener vers un passé glorieux ». Ce qu'ils ne vous disent pas toujours explicitement, c'est qu'il s'agit d'un passé où l'homme blanc était le patron, où les femmes restaient dans leur cuisine, et où le monde entier dansait au rythme d'un petit nombre d'empires européens. Un tel monde à peu à offrir dans la perspective de notre tradition sociale-démocrate.

> *« Un livreur de pizza de 16 ans n'est pas un entrepreneur. S'il tombe, il doit être traité comme un employé normal, qui a droit à une protection. »*

Une société équitable

Nous sommes l'un des plus anciens mouvements politiques du monde occidental. Notre mouvement existe depuis 150 ans. Mais nous ne devrions pas oublier l'essence même de la social-démocratie : le progrès. Pour citer Jean Jaurès, « c'est en allant vers la mer que le fleuve reste fidèle à sa source ». C'est l'essence de la social-démocratie. Nous devons façonner l'avenir, et non pas vivre dans le passé !

Mais nous ne recevrons le mandat de façonner cet avenir que si tout le monde y trouve son compte. C'est ainsi également que je vois les enjeux du développement durable et du climat. Je ne pense pas que les citoyens rejettent l'idée qu'une transformation est nécessaire. Ils sont bien conscients que nous n'avons plus le choix. Mais dans beaucoup de pays, les citoyens rejettent le changement, car ils estiment que le fardeau qu'ils ont à porter est injuste. Et tant que les pollueurs et les entreprises ne seront pas également taxés et que les citoyens auront l'impression d'être les seuls à payer pour la transition, ils s'y opposeront.

Si l'on regarde l'enjeu du développement durable au sens large, en tant que sociaux-démocrates, nous devons placer la durabilité sociale en haut de la liste. C'est en effet la durabilité sociale qui nous permettra de rallier le plus de partisans pour les autres volets de la durabilité.

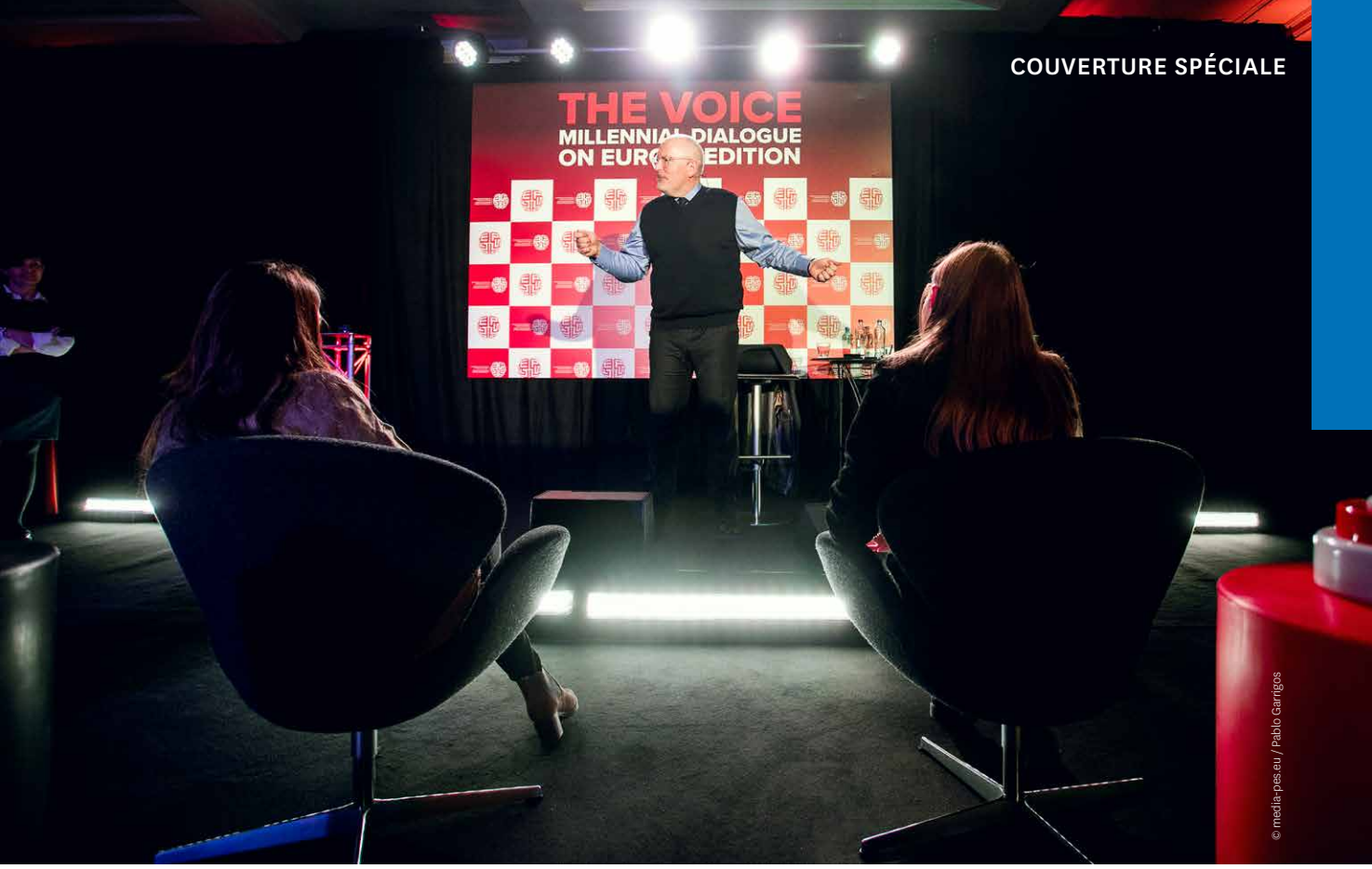
Ce que j'entends par « durabilité sociale », c'est affirmer une bonne fois pour toutes en Europe qu'un livreur de 16 ans avec son sac à dos qui apporte une pizza chez un particulier n'est pas un entrepreneur. Que s'il tombe, il doit être traité comme un employé normal, car il a également droit à une protection. Et je plaide aussi pour des salaires minimums plus élevés en Europe.

Du progrès en faveur des droits des femmes

Comme je l'ai dit plus haut, les nationalistes veulent nous ramener dans le passé. Et qui sont les principales victimes dans ce scénario ? Les femmes. Elles pourront peut-être conserver le droit de vote, mais c'est tout. Elles perdront de nombreux autres droits. J'espère que nous réaliserons enfin en Europe que les principales victimes de ce système néoconservateur seront les femmes. Nous devons continuer à progresser vers plus de droits pour les femmes, et non faire marche arrière.

C'est pourquoi il est urgent que nous anéantissions l'écart de salaire (16 %) et de retraite (40 %) entre les hommes et les femmes. Ces différences sont inacceptables et injustes. Et je veux que nous allions plus loin encore pour ce qui est de l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée. S'il y a bien une chose que j'ai entendue de la part des jeunes pères et des jeunes hommes, c'est qu'ils seraient favorables à l'idée de pouvoir davantage jouer leur rôle de père. Ce serait bénéfique pour les hommes, pour les femmes et pour les enfants.

Je souhaite également qu'un plan d'action soit adopté en urgence pour lutter contre les niveaux de violence inadmissibles dont sont victimes les femmes. Certains pays en Europe ont recours à toute une série



© media.pes.eu / Pablo Garrigos

| Inspirée du programme télévisé bien connu “the Voice”, l’édition “Millennial Dialogue on Europe edition”, animée par la FEPS qui s’est déroulé fin janvier à Bruxelles a convié un panel de 5 critiques qui ont dialogué avec Frans Timmermans.

d’arguments fallacieux pour justifier le refus de ratifier la convention d’Istanbul, dont l’objectif est d’éradiquer la violence à l’égard des femmes. C’est inacceptable. La violence faite aux femmes, qu’elle soit sexuelle ou juste physique, repose sur le pouvoir. Ce pouvoir doit être aboli.

Il ne sera possible d’aboutir à l’égalité entre les femmes et les hommes que lorsque la force physique ne sera plus utilisée pour opprimer les femmes. Les coupables de ces crimes doivent être sévèrement punis.

Misons sur l’avenir, sur la génération Y !

Je souhaiterais dire une chose à tous ceux de mon âge : vous devez comprendre qu’il s’agit des premières élections où des citoyens nés dans le nouveau millénaire seront habilités à voter. Et à ceux qui sont nés dans les années 2000 : vous devez comprendre que si vous ne saisissez pas l’occasion de voter, ce seront les gens nés au siècle passé qui décideront. C’est de votre avenir qu’il s’agit !

Et nous, en tant que mouvement, avec nos traditions et notre passé, nous devons comprendre que l’enjeu à présent, c’est l’avenir de nos enfants et de nos petits-enfants. Qu’il s’agisse du développement durable, de la sécurité internationale, de l’égalité sociale, de la justice, ou encore des droits des minorités, nous faisons ce que nous faisons pour laisser derrière nous une société qui sera meilleure que celle d’aujourd’hui. Et nous avançons ensemble dans cette direction avec ceux à qui appartiendra cette société.

Ce texte est une adaptation d’un discours prononcé par Frans Timmermans lors du Congrès électif du Parti du travail néerlandais (PvdA) à Bois-le-Duc.



> AUTEUR
Frans Timmermans est Premier vice-président de la Commission européenne.